

**Известия Русского археологического
института в Константинополе**

Том 8. Выпуск 1-2

УДК 304
ББК 60.5
ИЗЗ

ИЗЗ Известия Русского археологического института в Константинополе: Том 8. Выпуск 1-2 / – М.: Книга по Требованию, 2021. – 388 с.

ISBN 978-5-4241-9205-0

ISBN 978-5-4241-9205-0

© Издание на русском языке, оформление
«YOYO Media», 2021
© Издание на русском языке, оцифровка,
«Книга по Требованию», 2021

Эта книга является репринтом оригинала, который мы создали специально для Вас, используя запатентованные технологии производства репринтных книг и печати по требованию.

Сначала мы отсканировали каждую страницу оригинала этой редкой книги на профессиональном оборудовании. Затем с помощью специально разработанных программ мы произвели очистку изображения от пятен, клякс, перегибов и попытались отбелить и выровнять каждую страницу книги. К сожалению, некоторые страницы нельзя вернуть в изначальное состояние, и если их было трудно читать в оригинале, то даже при цифровой реставрации их невозможно улучшить.

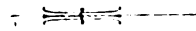
Разумеется, автоматизированная программная обработка репринтных книг – не самое лучшее решение для восстановления текста в его первоизданном виде, однако, наша цель – вернуть читателю точную копию книги, которой может быть несколько веков.

Поэтому мы предупреждаем о возможных погрешностях восстановленного репринтного издания. В издании могут отсутствовать одна или несколько страниц текста, могут встретиться невыводимые пятна и кляксы, надписи на полях или подчеркивания в тексте, нечитаемые фрагменты текста или загибы страниц. Покупать или не покупать подобные издания – решать Вам, мы же делаем все возможное, чтобы редкие и ценные книги, еще недавно утраченные и несправедливо забытые, вновь стали доступными для всех читателей.

ИЗВѢСТІЯ

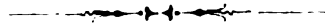
РУССКАГО АРХЕОЛОГИЧЕСКАГО ИНСТИТУТА

ВЪ КОНСТАНТИНОПОЛѢ.



VIII.

ВЫПУСКЪ 1-2.



СОФІЯ

ДЪРЖАВНА ПЕЧАТНИЦА

1902.

Monodie de Théodore Prodrome

sur Etienne Skylitzès métropolitain de Trébizonde,

par le R. P. Louis Petit, des Augustins de l'Assomption ¹⁾.

En bien comme en mal, on a beaucoup écrit sur Théodore Prodrome, le poète famélique de la cour des Comnènes. La Porte du Theil, le cardinal Mai, Coray, Boissonade, Miller, pour ne citer que les plus grands noms, ont tour à tour publié des poésies plus ou moins étendues de cet infatigable et fatigant *συχουργός*. Le fond en est généralement aussi pauvre que la forme. Le poète y gémit sur tous les tons; à grand renfort d'antithèses et de métaphores, il appelle au secours de sa misère les libéralités des empereurs et des autres hauts dignitaires de Byzance. Après avoir lu de pareilles productions, où le dictionnaire seul offre quelque variété, on ne peut qu'emporter une mauvaise opinion du mérite littéraire du Ptochoprodrome. On aurait tort pourtant de ne juger de sa valeur que par ses poésies. Chez lui, le poète a nui à l'écrivain, et M. Krumbacher, bon juge en la matière, estime que notre poète vaut surtout par sa prose²⁾. Par malheur, nous ne possédons encore à peu près rien de cette prose. Si l'on excepte les lettres, publiées en grande partie, presque tout le reste est inédit. Or, on peut rencontrer dans ce reste des morceaux de réelle valeur; ce fatras de discours, de panégyriques, d'éloges funèbres peut contenir quelque perle. On devrait au moins ne point trop se hâter de juger et de condamner, puisque tant de pièces manquent encore au procès.

C'est une pièce de ce genre que j'ai voulu tirer de l'oubli et citer en témoignage pour ou contre son auteur. Je ne sais si l'opinion générale sera quelque peu

¹⁾ Pendant que le présent travail s'imprimait à Sofia, M. S. Papadimitriou publiait de son côté à Odessa le texte de notre monodie dans son article „Ιωαννης ΙΙ, μητροπολιτης Κιευσκίης και Θεοδωρος Προδρομος“, p. 6—17. Une fois devancé je n'eusse pas hésité à retirer ces pages des mains de l'imprimeur, si mon édition n'eût pas présenté avec celle de M. Papadimitriou de trop notables différences; les lacunes sont chez lui très nombreuses, et certaines de ses leçons ne paraissent pas heureuses. Au lecteur d'en juger. Sans rien enlever à mon travail de sa forme première, j'ai signalé dans l'introduction comme dans les notes au texte de Prodrome les points principaux, sur lesquels je diffère d'avis avec M. Papadimitriou. Le nom de ce dernier se trouve désigné dans les notes critiques par le sigle P.

²⁾ Geschichte der Byzantinischen Litteratur, 2 Aufl., 1897, p. 750.

modifiée après la lecture de ces pages; mais, à défaut d'autre mérite, la monodie d'Etienne Skylitzès, métropolitain de Trébizonde, contient des renseignements historiques utiles à recueillir.

On connaissait déjà, par la correspondance de Prodrome, les relations d'amitié qui l'unissaient au métropolitain de Trébizonde¹⁾. Ces relations dataient de loin, car, à en juger par une lettre, Prodrome avait eu Skylitzès pour professeur: ὡς ἂν ἡ εὐγνώμων υἱὸς ἢ εὐχάριστος μαθητῆς ὑπὲρ πατρὸς καὶ διδασκάλου γε εὔξαιντο²⁾. La même assertion se retrouve dans notre monodie, associée cette fois à l'éloge de Prodrome, en qui Skylitzès reconnaissait maintenant son maître dans l'art de bien dire, 141—143: οὕτως ὑπερφωῶς τοὺς ἐμοὺς ἐκαλλωπίζετο λόγους, ὧν αὐτὸς μοι καθηγεμῶν ἐγένετο καὶ διδάσκαλος καὶ οὗς ἐκ τῶν ἐκείνου πηγῶν ἡρυσάμην ἀνιμησάμενος.

La première rencontre des deux amis avait sans doute eu lieu à l'école Saint-Paul, au moment où Skylitzès y occupait une chaire de professeur. Originaire de Constantinople, où il possédait une maison³⁾, Etienne comptait plusieurs frères, qui semblent avoir joué quelque rôle important dans la capitale⁴⁾. L'un d'eux, le plus âgé de tous, avait été nommé par l'empereur directeur de l'école Saint-Paul; il y était encore quand Etienne y arriva comme professeur; c'est même Etienne qui lui fut donné, peu de temps après, pour successeur, 77—80: ἑμοῦ δὲ φήσῃ βασιλικῆ τῶν διδασκαλικῶν διέπειν ἔλαχε θρόνον τῆς τοῦ μεγίστου Παύλου διατριβῆς, ὑφεδρος μὲν τῷ τέως (τὴν γὰρ τοι προεδρίαν ὁ γεραίτερος ἐκόσμηι τῶν αὐτοῦ ἀδελφῶν), οὐ πολλοῖς δ' ἐν μέσῳ ἐνιαυτοῖς καὶ αὐτὴν ἀνεζωσμένως τὴν προεδρίαν. Un autre Skylitzès, Georges, remplit au synode de 1166 les fonctions de βασιλικὸς γραμματικὸς⁵⁾. Ce Georges Skylitzès est sans doute le mélode dont parle Allatius⁶⁾. Peut-être faut-il voir en lui un frère de notre Etienne, mais beaucoup plus jeune, ou tout au moins l'un de ses proches parents.

Qu'était-ce que cette école Saint-Paul, que les empereurs semblent avoir eue sous leur administration directe? Prodrome ne le dit pas. Il est permis toutefois de l'identifier avec celle que l'empereur Alexis Comnène avait élevée auprès du grand hospice des orphelins (ὄρφανοτροφεῖον). Quoique placé sous le double vocable des saints Pierre et Paul, cet établissement était plus communément désigné sous le nom de saint Paul; Anne Comnène, Pachymère, Syméon Magister et le continuateur de Théophanes ne le connaissent que sous ce titre⁷⁾. Nous savons d'autre part par Anne Comnène que non content d'avoir restauré l'hospice, Alexis avait adjoint à ce premier asile de l'enfance abandonnée un autre asile, littéraire celui-là, où l'enseigne-

¹⁾ Patr. Gr., t. 133, col. 1253—1258.

²⁾ Ibid. col. 1255 A.

³⁾ 209 sq.: οὐδὲ παρὰ τὴν σαυτοῦ μετεκομισθῆς οἰκίαν.

⁴⁾ 208 sq.: οὐ γὰρ ἐλθὼν κατῆρας παρὰ τοὺς ἀδελφούς, οὗς σοι λαμπρούς καὶ πολλοὺς ἢ φύσις θεδωρήται.

⁵⁾ *Mai*, Scriptorum veterum nova collectio, IV, p. 61; cf. *Neumann*, Griech. Geschichtschreiber und Geschichtsquellen im zwölften Jahrhundert, Leipzig, 1888, p. 94.

⁶⁾ *Allatius*, De Georgiis, p. 338, dans *Fabricius*, Bibl. Gr., t. X, p. 659.

⁷⁾ Voir les témoignages des chroniqueurs dans la Constantinopolis christiana, IV, n. 21.

ment devait être donné sous toutes ses formes: *τινὰ δὲ καὶ εἰς ὅπερ αὐτὸς ἀνήγειρεν ὀρφανοτροφεῖον παιδευτήριον τοῦτο πλέον πεπαιγηκῶς τοῖς ἐθέλουσι, παρεδίδου τοῖς προϊσταμένοις τὴν ἐγκύκλιον ἐκπαιδεύεσθαι παιδεῖαν*¹⁾). Nul doute que cet établissement, nouvellement créé, ne fût dans tout son éclat sur la fin du règne d'Alexis Comnène. Il est donc infiniment probable, sinon certain, que c'est bien là que les deux Skylitzès auront exercé les hautes fonctions que nous avons indiquées. Il y a plus. Celui qui connaît les intimes relations de Prodrome avec l'administration de l'orphanotrophion, avec son directeur surtout, Alexis Aristène, celui-là sera porté à croire que Prodrome aura fait ses études à cette école impériale, et qu'il aura connu là pour la première fois le brillant professeur, dont il devait prononcer plus tard l'éloge funèbre²⁾. A en juger par un autre discours, il y aurait même exercé quelque emploi³⁾. Quoi de plus naturel que de voir dans cet emploi l'exercice du professorat, à l'école même que dirigeait Etienne Skylitzès. D'après les données réunies par Mordtmann⁴⁾ et A. van Millingen⁵⁾, l'hospice Saint-Paul, et partant l'école qui y était annexée, se trouvait dans le quartier Saint-Eugène, au pied de l'acropole, tout près de la moderne Yali Kiosk Kapoussou.

Nommé directeur de l'école Saint-Paul malgré la vive opposition d'autres concurrents au même poste, Etienne Skylitzès ne remplit cette fonction que très peu de temps, 88: *οὐ μακρὸς ἐν μέσῳ χρόνῳ*. A peine âgé de trente ans (93 sq.: *ἄρτι που τριακάδα τῶν ἐτῶν παραμείδοντα*), il reçut, avec la consécration épiscopale, l'important siège de Trébizonde, 93: *Τραπεζοῦς γὰρ αὐτὸν κληροῦται ποιμένα καὶ ἱεράρχην*.

A ce moment commencent pour lui les graves difficultés, les revers de fortune. Un quart de siècle ne s'était pas écoulé depuis la mort de Théodore Gabras, qu'un autre membre de la famille Gabras, Constantin, avait répudié à Trébizonde l'autorité impériale pour se rendre indépendant. Tour à tour gouverneur de Philadelphie en 1112 et 1113⁶⁾, commandant de l'aile gauche à la bataille de Philomelium en 1115⁷⁾, Constantin avait reçu peu de temps après le duché de Trébizonde, où il ne tarda pas à se rendre seul maître. Avait-il déjà levé en 1119 l'étendard de la révolte, alors qu'il fut fait prisonnier par le sultan de Mélitène⁸⁾, c'est ce que je ne saurais dire en toute certitude; mais ce n'est pas probable. Prodrome nous dit en effet dans son oraison funèbre que la révolte de Gabras dura quatorze ans, 121: *καὶ τὸ ἐπὶ τούτοις τεσσαρεσκαίδέκατον ἔτος ὁ μὲν (= Gabras) ἤγειν ἀποστα-*

¹⁾ Alexiade, l. XV, ed. Paris. p. 482; cf. Constantin. christiana, IV, 19.

²⁾ Sur ces relations voir le travail de La Porte du Theil dans la Patr. Gr., t. 133, col. 1021 sqq. passim.

³⁾ Ibid. col. 1034

⁴⁾ Esquisse topographique, p. 50.

⁵⁾ Byzantine Constantinople, p. 227.

⁶⁾ Anne Comn. II, p. 265, 8 sqq.; 268, 20 sqq.; 283, 13.

⁷⁾ Ibid. II, p. 329, 1.

⁸⁾ Aboulphar. Chron. Syriac. ed. Bruns et Kirsch. 1789, p. 306 de la trad. lat.

των¹⁾. Nous savons d'autre part par Nicéas Acominatos²⁾ qu' en 1139, au printemps, Jean Comnène s'avança dans le Pont à la tête de ses troupes pour repousser les Perses et punir de sa révolte Constantin Gabras, κατασχῆν ἤδη συχρόν τὴν Τραπεζοῦντα ὑποποισάμενον καὶ ἦθεσι τυραννικοῖς αὐτὴν διεξάγοντα. L'empereur lui-même échoua; mais une fois de retour dans sa capitale, il expédia contre le rebelle un brillant général, dont Prodrôme ne prononce pas le nom, mais qui n'eut pas de peine à mettre Gabras en pleine déroute, 161 sq.: καὶ λέλυκε μὲν τὴν πόλιν τῆς τυραννίδος, φυγὴν δὲ μακρὰν τοῦ ἀποστάτου κατεψηφίσατο. L'orateur ne marque malheureusement pas la date de cette expédition victorieuse; mais elle suivit vraisemblablement d'assez près celle de l'empereur. Admettons qu'elle eut lieu en 1140. Comme la révolte de Gabras durait depuis quatorze ans déjà, cette révolte aurait commencé en 1126.

La date est importante et vaut la peine d'être retenue; importante pour l'histoire même de Trébizonde, dont elle fixe un grave épisode³⁾, elle ne l'est pas moins pour la vie de notre héros. Sacré évêque à l'âge de trente ans, Etienne Skylitzès ne put se rendre tout de suite dans son diocèse, parce que la rébellion venait d'y éclater. Son sacre eut donc lieu vers 1126, et c'est en 1096 environ qu'il vint au monde.

Une fois rentrée sous le joug impérial, Trébizonde put enfin recevoir son évêque; elle lui fit un accueil empressé (173–175). Etienne se met aussitôt à l'œuvre: il y avait tant de ruines à réparer. Il consacre trois nouveaux évêques, ordonne des prêtres et des diacres en grand nombre, prêche fréquemment au peuple. Le soin de ses ouailles ne lui fait pas oublier ses amis; Prodrôme rappelle avec orgueil cet échange de lettres qui s'établit entre Byzance et Trébizonde, après l'arrivée d'Etienne dans cette dernière ville (183–185). Tel était l'attachement de Prodrôme pour la personne de son ami, qu'il avait failli suivre celui-ci dans sa lointaine éparchie. C'est du moins ce qu'il nous conte dans la curieuse pièce, *adieux aux Byzantins*⁴⁾, écrite au moment où Etienne allait partir pour son diocèse.

A peine installé dans son palais épiscopal, Skylitzès avait ressenti les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Annoncée par une fièvre quarte (τεταρ-

¹⁾ A l'aide d'un rapprochement spécieux entre une phrase de Prodrôme et une autre d'Anne Comnène, M. Papadimitriou (op. cit., p. 21) identifie le rebelle, dont parle ici Prodrôme, avec Grégoire Taronites. Cette identification ne me paraît nullement fondée. La révolte de Grégoire Taronites, M. Papadimitriou le reconnaît, ne dura que trois ans au plus, peut-être même deux ans seulement. Or, celle dont parle Prodrôme ne dura pas moins de quatorze ans. Impossible de comprendre autrement le passage de notre monodie cité ci-dessus. Il y a plus. Si l'identification que je propose de l'école Saint-Paul, créée par Alexis Comnène, avec celle que dirigèrent les deux frères Skylitzès, est bien exacte, il me semble difficile de placer si près l'une de l'autre la fondation de l'école et l'élection d'Etienne au siège de Trébizonde, élection entravée dans ses résultats par la révolte en question.

²⁾ p. 45, 10 sqq.

³⁾ cf. W. Fischer, Trapezus im elften und zwölften Jahrhundert (tirage à part), p. 30.

⁴⁾ Patr. Gr., t. 133, col. 1085; M. Papadimitriou, op. cit. p. 18–19, vient de donner une édition complète de ce curieux morceau, dont les premiers vers seuls avaient vu le jour.

ταίχη) l'hydropisie ou mieux l'hydrogastrie (τυμπανίτης ὕδαρος), accompagnée de la jaunisse (ἰκτερος), fit en quelques semaines de tels progrès que le malade dut rentrer à Byzance, pour y guérir ou y mourir (232—244). Au lieu de prendre logement dans sa propre maison ou chez l'un de ses frères, c'est à son ami le Ptochoprodrome que Skylitzès ordonne à ses gens de le conduire (210). Les médecins aussitôt consultés déclarent que tout espoir de guérison est perdu. Alors, suivant un usage fréquent à Byzance, le prélat quitte les insignes épiscopaux et revêt *in extremis* l'habit monastique (241). Il meurt bientôt, non sans avoir renouvelé à cette heure suprême quelques-uns de ces tournois poétiques, dans lesquels s'était complu sa jeunesse: telle une cigale, au moment de mourir, fait entendre ses plus beaux chants (247).

A cette courte analyse, on peut déjà juger de l'intérêt historique que présente ce discours funèbre; mais il faut le lire en entier pour en goûter le charme littéraire. C'est un bien curieux spécimen du genre, et vraiment c'eût été dommage de ne point l'arracher à la perte peut-être irréparable qui le menaçait. Le seul manuscrit connu qui le contienne est tellement rongé par l'humidité, que la lecture en est très pénible et souvent impossible. Ce manuscrit est le *Vaticanus* 306, sæc. XIII, dont il n'y a pas lieu de donner ici une description complète; on la trouvera dans le catalogue du fonds du Vatican, qui paraîtra prochainement.

Ce que je ne saurais assez dire, c'est ma reconnaissance envers le R. P. Préfet de la Vaticane, qui a bien voulu faire exécuter à mon intention d'assez bonnes photographies de notre monodie. Mais le manuscrit est en si mauvais état, qu'il m'eût été difficile d'en tirer un sens partout satisfaisant, sans l'aimable concours de M. Ed. Kurtz. Je suis heureux de remercier ici publiquement l'éminent critique, aussi désintéressé que savant. A lui seul sont dues la plupart des références aux textes classiques cités par Prodrome. Je n'ai pas manqué de marquer en note la provenance de ces précieuses indications. Si certains mots presque indéchiffrables ont pu être déchiffrés, c'est encore à M. Kurtz que les lecteurs le devront dans une large mesure. Mgr. Mercati, qui a bien voulu comparer ma copie avec l'original, a été assez heureux pour tirer au clair certaines énigmes. Je le prie d'agréer mes remerciements pour une contribution aussi méritoire à la présente publication.

Je me reprocherai de ne pas adresser avant de finir un dernier hommage au généreux Mécène, sous les auspices duquel devait paraître l'édition de notre monodie. L'eu Paul Stéfanovitch Skylitzi, dont la nation grecque pleure encore la perte, avait chargé M. Zolotas, directeur du gymnase à Chio, d'écrire tout un volume sur la famille des Skylitzès. Je fus alors invité par M. Zolotas à contribuer à cette œuvre en obtenant de la Vaticane une copie de la monodie sur Etienne Skylitzès. Paul Stéfanovitch mort, l'ouvrage patronné par lui ne verra probablement jamais le jour. Ce n'était pas une raison pour négliger de sauver du naufrage l'épave que voici.

Vatic. 306
f. 44r

† Τοῦ αὐτοῦ μονοψῆδια εἰς τὸν ἱερώτατον μητροπολίτην Τραπεζοῦντος
κυρὸν Στέφανον τὸν Σκυλίτζην. †

Ἄρτι πρώτως ἤσθόμην φίλον ἀποβαλὼν καίτοι οὐκ ἄρτι πρώτως, ἀλλὰ καὶ
πάνυ πάλα: πολλοὺς μὲν καὶ καλοὺς ἐκτησάμην ἑταίρους, ἴσως μοι τῆς τύχης ἀντι-
σηκούσης τὴν περὶ τᾶλλα δυσδαιμονίαν τῇ κατ' ἐκείνους φιλοτιμίᾳ: οὐκ ὀλίγους δὲ
καὶ αὐτῶν ἀπεκτησάμην θανάτῳ, ἀλλ' οὐκ ἔστιν ὃν τοσοῦτον ἤσθη ἐύρων οὐθ' ὃν
τοσοῦτον ἠνιάθη ἀποβαλὼν, ὅσον ἄμφω ταῦτα, τὴν ἡδονὴν λέγω καὶ τὴν ἀνίαν, 5
ἐπὶ τῷ θεοπεσίῳ πέπονθα Τραπεζοῦντος, εὐρημένῳ θ' ἅμα καὶ ἀποβεβλημένῳ. ἐγὼ
γὰρ τὰ μὲν ἄλλα φλαυρός τέ τις τὸν βίον καὶ σχέτλιος τὴν τύχην ἄνθρωπος εἶναι
οὐκ ἀρνησαίμην, τά γε μὴν εἰς τοὺς φίλους καὶ τὴν καλὴν ἑταιρίαν, Κόδρωι μὲ
τινες εὐγενεῖς καὶ Ἀλέξανδροι εὐτυχεῖς καὶ Νεστόρων σύνεσις καὶ Πλατῶνων παιδεία
πάντοθεν ἀπεσέμνον καὶ με ἢ εὐφορος πρόνοια, ἵνα τοῦτο παρηδέξω τοῦ μέτρου, 10
εὐτυχίης μὲν ἄμερσε, δίδου δ' ἐρίηρας ἑταίρους.

ἤγαπήκεσάν με καὶ οἱ τῆς συγκλήτου λογάδες, ἠγκαλίσαστό με καὶ τὸ περὶ τὸ βῆμα
γερούσιον, οὐκ οἶδα μὲν ἐφ' ὅτῳ, μὰ τὴν ἀλήθειαν οὐ γὰρ ἐγὼ τι ἐμαυτῷ συνήδειν
σοφῆς ψυχῆς καὶ εὐγενοῦς ἐλκτικόν: ἠγκαλίσαστό δ' οὖν, καὶ εἶδες ἂν τὸν αἰσχρὸν
κολοῖόν οὐ παρὰ κολοῖοις αἰσχίστοις, ἀλλὰ παρ' ὁραίοις ἀετοῖς καθιζάνοντα, καὶ θεὸς 15
οὐ τὸν ὅμοιον ἤγε πρὸς τὸν ὅμοιον, τὸ δ' ἐναντίον ἅπαν πρὸς τὸν ἀνόμοιον τὸν
ἀνόμοιον, καὶ ἀρετῆς καταλλαγὴ καὶ κακίας ἐγίγνετο καὶ σπονδῆ αἰσχροῦ καὶ καλοῦ,
καὶ ἀγαθοῦ καὶ φαύλου ὁμόνοια. οὕτως ὑπερχειλῆς ὁ κακὸς ἐγὼ τῶν καλῶν φιλο-
τήτων καὶ οὕτως ἀσύλοις ὁ πένης περιδριθῆς θησαυροῖς: ἐπαινῶ γὰρ καὶ ταύτη
τὸν Μακεδόνα, ὅτι τοι, τοὺς θησαυροὺς ὅποι ποτ' ἔχει τινὸς ἐρομένου, ὁ δὲ τοὺς 20
φίλους ὑπέδειξε. πλὴν ἄλλος οὐκ ἔστιν ἐφ' ὅτῳ μᾶλλον ὅλην ἐπίστευον τὴν ψυχὴν
καὶ τὰ τῆς ἑαυτοῦ ζωῆς ἀνήπτων προμνήσια ἢ τῷ καλῷ μοι κἀγαθῷ Τραπεζοῦντος:
τούτου γὰρ οὐκ ἦν ἀντάλλαγμα μοι τῶν ἔντων ἔντως οὐδὲν σκέπη ἦν μοι κραταιο-
τάτη καὶ ὠχυρωμένον βασίλειον κῆπος ἦν κεκλεισμένος τάχα τοῖς ἄλλοις, ἐμοὶ δὲ
καὶ λίαν ἠνεωρημένος καὶ τῶν ἑαυτοῦ καλῶν ἐμοὶ παρέχων ἄνετον τὴν ἀπόλαυσιν 25

2. Ἀπὸς πάλα: P. place à tort un point en haut. 5. ἀποβαλὼν cod. 8. τά
γε μὴν εἰς loc. adverbiale: *mais en ce qui concerne, relativement, par rapport à.* 10. ἀπο-
σέμνον: ἀποσέμνοναν P. 11. Hom. Od. 8, 64. 13. μὰ: μὲν cod. ἐγὼ: ἔχω P. συνή-
δειν: συνείδην cod., συνειδένα: P. 14. τὸν αἰσχρὸν: τὸν τῆς παροιμίας P. τὸν αἰσχρὸν
κολοῖόν, prov. cf. Ps. Zenob. 2, 47, K. 15. καὶ θεός, prov. cf. Ps. Diog. 5, 16 (= Hom.
Od. 17, 218), K.; καὶ θεός: ἔς P. 16. πρὸς τὸν ἀνόμοιον τὸ ἀνόμοιον cod. P. 18. καὶ ἀγα-
θοῦ... φαύλου P. 19. καὶ οὕτως: καὶ καὶ οὕτως cod. par dittographie: καὶ μυρίοις P.,
leçon impossible, car οὕτως est sûr. 20. τὸν Μακεδόνα = Alexandre le Grand; cf. Arsenii
Violet., p. 93 Walz, K. ἐρομένου: ἐρρομένου cod. 21. ὑπέδειξεν P. ἄλλος οὐκ: ἀλλ'
οὐκ P. ἔλην: ἔλη P. 22. προμνήσια, cf. Méléagre, Anthol. Pal. 12, 159, K. 23. ἀντά-
λλαγμα cod. οὐδὲν: ἰδεῖν P. 24. ὠχυρωμένον cod. κῆπος κεκλεισμένος Cant. 4, 12. τάχα
lecture de P.; j'avais d'abord lu μὲν, mais on distingue bien τα; χα est moins sûr.
25. παρέχων: βρέχων P.

ὕδατος ἦν ἀλλομένου πηγή ἐμοὶ καὶ μόνῳ τῶν ἄλλων ἀσφράγιστος· καὶ τὰς τῶν 1. 44*
 συμφορῶν μοι καμίνους τοῖς οἰκείοις βεῖθοις <δροσίζουσα>. νῦν δὲ ἀλλά, φεῦ τῶν
 δεινῶν, περιήρηται μὲν ἡ σκέπη τῆς κεφαλῆς, ὡς γυμνῆ με ταύτῃ πρὸς τὰς
 τύχης νιφάδας ὑπαντιάζειν καὶ πρὸς τοὺς κακίας καικίας καὶ τοὺς ἀπαρκτίας τῶν
 30 συμφορῶν ἀντιφέρεσθαι· εἰς δὲ κομιδῆ εὐεπιβούλευτον ἰδιωτισμὸν τὸ τέως ὄχυρὸν
 βασιλεῖον κατενήνεκται καὶ αὐχμᾶ μὲν ὁ κῆπος καὶ τὰ ἄνθη σεσύληται, ἡ ζῶσα
 δὲ καὶ ἀλλομένη πηγή ἀπέφυκται καὶ ἀκίνητίζει καὶ περὶ τοὺς ἀλίθαντας μετω-
 χέτευται· καὶ νῦν ἐν δίψῃ καύματος, ἐν ἀνύδρῳ, τοῦτο δὴ τὸ ψαλτωδούμενον,
 καθεστήκαμεν, αὐχηγρὰν ἑτέραν καὶ ἀχερουσίαν, ὡς ἂν τις εἶπη περὶ τῆς πηγῆς
 35 ἐκείνης, πηγῆν τὴν τῶν δακρύων ἐσῶραι πηγάζοντες.

Ὡ πεῖθοι καὶ μουσαὶ καὶ χάριτες περὶ μίαν ἐκείνην γλῶσσαν τὴν τοῦ Τρα-
 πεζοῦντος χορεύουσαι, ὧ ἔμφυχοι λόγων ἰυγγες καὶ ἀστειστήτων τεράστιοι στρόφαλοι
 τὸ θεῖον ἐκεῖνο στόμα περιστροφώμενοι, ἐμέλλετε καὶ ὑμεῖς τὰς ὑπὲρ γῆς τελετὰς
 λειοπότες μετὰ Τροφωνίου τελεσθήσεσθαι τὰ ὑπόγεια. ὧ βεῦματα λόγων ἐκεῖνα, οὐ
 40 δι' ἐπτὰ στομάτων τὴν Αἰγυπτίων, ἀλλὰ δι' ἑνὸς καὶ μόνου τὴν Βυζαντίων ἀρδεύοντα,
 τίς ὑμῖν Τελχίν τὴν φλέβα συνέδησε καὶ ἡμῖν τὴν φλόγα τοῦ δίψους ἐξέκαυσεν;
 ὧ Ἑλληνας σὺν βαρβάρους μυσταγωγούμενος καὶ ὄλη γλώττη ἐκκαθαίρομενος καὶ
 τέχνη γραμματικὴ ἐκείνῳ συνεκθανούσα. ὧ εὐκεντρος ἐκείνη μέλιττα μούσης, οὐκ
 ἐξαγώνως, ἀλλὰ πολυγώνως, ἐν' οὕτως εἶπω, καὶ πολυπλόκως ἐν ἐξαγώνοις κηρο-
 45 πλαστοῦσα τὸ τῶν σχεδῶν φιλοτέχνημα καὶ μέλι ξανθὸν μηδομένα, τὸ Σιμωνίδου,
 μέλι ἐκεῖ<ν>, ὃ μηδ' ἂν τοῖς ἰκτερωσι τὸν νοῦν πικρὸν ἐνομίσθη. ὧ μέλημα
 σχεδῶν καὶ ἄγαλμα σχεδουργῶν· ἵνα γὰρ ἐπιὸν καὶ τοῦτο παραψήλω τῆς βραψιδίας,

26. ὕδατος — πηγή Joh. 4, 14; πηγή — ἀσφράγιστος Cant. 4, 12. Après ἀσφράγιστος il semble y avoir un ou deux mots très courts. Du groupe τῶν ἄλλων il n'y a de certain que le τ initial et λων. On retrouve les mêmes comparaisons dans la monodie de Nicétas Acominatos sur Eustathe, § 8; cf. Sp. Lambros Μ:χαλὴ Ἀκομινάτου τὰ σφῆζόμενα, I, p. 286.

τῶν καὶ τὰς P. 27. P. n'a pu déchiffrer καμίνους. Après βεῖθοις, il faut suppléer un mot comme δροσίζουσα ou bien ἀποσθενύουσα, K. 29. Avant τύχης P. supplée τῆς, qui n'est pas indispensable. τοὺς κακίας καικίας, rapprochement cher à Prodrome; cf. Annuaire de l'assoc. d. ét. gr. 17 (1883), 25, v. 7; Hist. gr. des Crois. II, 511. 33. ἐν ἀνύδρῳ Ps. 62, 2; ἐν ἀδύτῳ ὄρῳ P. τὸ: τὰ P. 34. καὶ ἀχερουσίαν: κατ' Ἀχερουσίαν P. εἶπη: εἶποι P. 36. πεῖθοι: πεῖθόνων P. 37. ἔμφυχοι: εὐήχων P. ἀστειστήτων: ἀστειστάτων cod., P.

38. περιστροφώμενα: P. ἡμεῖς cod. 39. λειπέτα P. Τροφωνίου σεσθαι P. Sur cette locution proverbiale cf. Ps. Diog. 2, 50 et la scolie de Cosmas, citée par les éditeurs du Corpus paroemiogr. gr., II, p. 25 sq. 42. ὧ βαρβάρους μυσταγο- γούμενα P. ὄλη: ἔχθοι P. ἐκκαθαίρομενοι P. 43. Dans εὐκεντρος, κεντρος seul est sûr; il peut y avoir aussi bien ἄκεντρος: P. a laissé en blanc la place de ce mot. Par contre, je lui emprunte à la même ligne la leçon ἐκείνῳ. 45. τὸ Σιμωνίδου: τὸ Σιμωνίδειον P.; cf. Plut. Mor. 41 F (ed. Teubner I, p. 101, 20). 46. ἂν τοῖς ἰκτερωσι τὸν νοῦν, cf. Marc. Anton. 6, 57 ἰκτερωσι τὸ μέλι πικρὸν φαίνεται, K. ἰκτερωσι: ἰκτερωσι P.

47. σχεδουργῶν: σχεδουργῶν P. ἐπιόν: ἐπί P.; ἐπιόν est ici accus. absol. (cf. Krüger, 56, 9, 5) de ἔπεσι „il survient“; il faut donc traduire: *comme il me vient à l'esprit*. K. παραψήλω de παραψάλλω = παρψδέω, K.

πῦρ τε κατευνήσαι διά τε ξύλα πολλά κεάσσαι

σοφώτατος κεχρημάτικας, κρύπτων μὲν ἔνθα χρῆ καὶ κατευνάζων τὸ πῦρ τοῦ λόγου, τὸν νοῦν, τέμνων δὲ κατὰ μοῖραν τὰ ξύλα, τὰς λέξεις, καὶ διασχίζων, ἵνα ἐκपुरσευθῆ 59 σοι τὸ γρίφον ἀκεραιότατος ἢ τινι τῶν ἄλλων· οὕτω μὲν εὐνοίας, οὕτω δὲ εὐλεξίας ἔσχε τὸ σχεδίασμα, ὡς μήτε τὸ σιτταρὸν τῶν ἐνθυμημάτων τῆ εὐρυθμίας τοῦ λόγου καὶ τῆ συνθήκῃ λυμῆνασθαι, μήτε αὐτὸ ἄνθος τῶν λέξεων τὸν ἦρωα νοῦν θηλῦναι καὶ μαλθακίσαι, ἀλλ' εἰκέναι τὸ μὲν σῶμα τοῦ λόγου, τὴν λέξιν, τῆ τοῦτου ψυχῆ, τῷ νοήματι, συνόλως δὲ τὸν λόγον τῷ τοῦ λόγου γεννήτορι, ὡς ὁμοίωμα μὲν εἶναι 55 τὸ νόημα τοῦ γεννήσαντος νοῦ (τίκτουςι γὰρ οὐ μόνον γυναῖκες εἰκότα τέκνα τοκεῦσιν, ἀλλὰ καὶ ψυχὰι τοῖς πατράσι νόοις παρεμφερῆ τὰ κινήματα), εἰκόνισμα δὲ τὴν λέξιν τῆς τοῦ προσώπου μορφῆς. καίτοι μάταιος ἐγὼ καὶ ἀρχαῖος τὰ ἐναργῆ διαδεικνύειν πειρώμενος καὶ, τοῦτο δὴ τὸ τοῦ Σταγειρίτου, τὸν ἥλιον διὰ λύχνου παριστάνειν φιλοτιμούμενος. ὦ σώματος εὐφυῖα τῆς ψυχικῆς εὐμελείας ἀξία καὶ ψυχῆς ὠραιότης 60 τοῖς ἔξω κάλλεσιν ἀντιλάμπουσα· εἶκασεν ἂν τις καὶ τὴν ἔσω χάριν πλημμύρασαν ὑπερεκχυθῆναι καὶ τὰ ἔξωθεν, ἵνα μηδὲν σοι παρὰ μοῦσαν ἔχη μγδ' ἐκμελῶς, ἀλλ' ἢ δις διὰ πασῶν ἀρμονία ἐν τῇ κατὰ σὲ μουσικῇ, παρὰ τῆς φύσεως ἀνακρούηται καὶ ὠραῖος ἐνοπτρίζῃς τὸν ὠραῖον κάλλει παρὰ τοὺς τῶν ἀνθρώπων υἱοὺς καὶ ἐντυγχάνῃς 65 ὑπὲρ ἡμῶν. εἰ γὰρ ἐπὶ τῶν θυομένων ζῳῶν οὐδὲν τι κολοσθὸν οὐδὲ λελυμασμένον 65 ἢ γραφῆ προσάγεσθαι συγκεχώρηκε, πόσῃ μᾶλλον καλῶς ἠρμόσθαι χρῆ τοὺς προσάγοντας; ὦ θυμηδία πρὸς τὰς τυχηρὰς περιπτώσεις ἀσάλευτος καὶ ἀκύμαντος ὡς 1. 45· ἐπ' ἀσφαλοῦς βεβηκυῖα κρηπίδος τῆς εἰς θεὸν πεποιθήσεως· αἱ μὲν γὰρ λαίλαπες τῶν δεινῶν φοβερῶς καὶ ἀγρίως αὐτῷ προσερρήγγυντο, ὁ δὲ μειδιῶν ὑπὲρ πάντα ταῖς συμφοραῖς· καὶ αὐταὶ μὲν διακυμαίνειν ἠπεῖλουν τούτου τὸ βεῦμα, τὸ δ' ἐπὶ τῆς συνή- 70 θους λειότητος ἔμενον·

οὐ μὲν γὰρ ποτ' ἀέξατο κῦμά γ' ἐν αὐτῷ,
οὔτε μέγ' οὔτ' ὀλίγον· λευκῇ δ' ἴην ἀμφὶ γαλήνῃ,

φαῖεν οἱ Ὀμηρίδαι. ὦ ταχὺ μὲν ἀνθήσας ὑπὲρ τοὺς φοίνικας ἐκεῖνος ἀνὴρ καὶ ὑπὲρ τὰς κέδρους πληθυνθεὶς τοῦ Λιδάου, τάχιον δὲ τὴν ἄνθην ἀποσεσυλημένος· 75 οὕτω γὰρ τὸν μείρακα παραλλάττων ἴην οὐδὲ ἀκριβῶς τῇ ἰούλῃ τὴν γνάθον περιεγράφετο, καὶ ὁμοῦ μὲν τῶν περὶ σχεδογραφίαν ἀπελύθη καμάτων, ὁμοῦ δὲ ψήφῳ βασιλικῇ τὸν διδασκαλικὸν διέπειν ἔλαχε θρόνον τῆς τοῦ μεγίστου Παύλου διατριδῆς,

48. Hom. Od. 15, 322 κεάσαι cod. 50 τέμνων: ἐντέμνων P. ἐκपुरσευθῆ: μὴ φωραθῆ P. 51. ἀκεραιότατον P. 52. τὸ σχεδίασμα: τὰ σχεδικά P. 53. λυμῆνασθαι: λυμαίνεσθαι P. 56. τίκτουςι γὰρ — τοκεῦσιν, Hesiodé, O. et D. 235, K. 58—60. τὰ ἐναργῆ — φιλοτιμούμενος, cf. Stob. Floril. 4, 57, K. 60. εὐμελείας: εὐμουσίας P. 64. ἐνοπτρίζῃ P. τὸν ὠραῖον — υἱοὺς cf. Ps. 44, 3. 66. ἢ γραφῆ = Lev. 22, 20—21; Deut. 15, 21. ἠρμόσθαι χρῆ: ἠρμόσθη, ὡς μὴ P. 67. ὦ θυμηδία πρὸς en blanc dans P. Les mots ὦ et πρὸς sont sûrs; de θυμηδία on ne distingue bien que la syllabe θυ. ἀσάλευτος: ἀτάλαντος P. 68. βεβηκυῖα: βεβαῖωται cod., βεβαῖωται P. 72 sq. Hom. Od. 10, 94—95. 73. οὔτε μέγα οὔτ' ὀλίγον cod. 74 sq. ἀνθήσας — Λιδάου, Ps. 91, 12.